

## Un hommage à Michel de Ghelderode

à l'occasion du centenaire de la naissance d'un certain Adémar Martens...

Françoise VANHEMELRYCK  
Katholieke Hogeschool Brussel  
Academische Lerarenopleiding, K.U.Leuven

“ *Enfin, l’an 1898, le 3 avril, dimanche des Rameaux, naquit au n°71 le quatrième enfant d’une famille fière et effacée, presque pauvre, à qui son père prophétisa qu’il ne serait rien que de magnifique et inutile. Ce qui se vérifie puisque je suis poète.*”<sup>1</sup>

Le petit garçon qui venait de naître reçut comme noms de baptême Adémar<sup>2</sup> Adolphe Louis et comme nom de famille celui de Martens, patronyme bien quelconque dans notre pays. Il allait devenir l’un des écrivains les plus baroques et déconcertants du 20<sup>e</sup> siècle.

Du “très moyen” élève Martens qui étudie à l’institut Saint-Louis au foisonnant dramaturge, conteur, chroniqueur, épistolier et poète disparu le premier avril (!) 1962, alors qu’il était pressenti pour le prix Nobel, il y a tout un itinéraire à (re)découvrir.

Durant sa vie, Michel de Ghelderode a connu l’ombre et la gloire, la gloire et l’ombre, l’ombre de la gloire...

“ *Ce n’est qu’après sa mort qu’en Belgique sa place au premier rang de nos lettres lui est reconnue. Un jeune chercheur de la KUL entame, en 1963, ses travaux sur son oeuvre: il s’appelle Roland Beyen. Il produira des livres monumentaux sur lui et éditera sa gigantesque correspondance, dont le cinquième volume vient de paraître chez Labor.*”<sup>3</sup>

Ce jeune chercheur, nous, romanistes de la K.U.Leuven et lecteurs de Romaneske, nous le connaissons bien pour avoir eu l’honneur et surtout le plaisir, de suivre ses cours et de partager sa passion ghelderodienne. Avec une patience et une application bénédictines et un flair opiniâtre de détective, le professeur Beyen (que certains dotent même du titre d’hagiographe!) a réussi à (mieux) faire connaître Michel de Ghelderode, dans toute sa paradoxale complexité.

“ *Ghelderode -comme Jean Ray- était un mythomane et un mystificateur. De sa vie, il racontait à ses interlocuteurs ce qu’il voulait bien en raconter, ne refusant pas de recourir à l’imagination. Je me suis donc attaché à revoir toute la chronologie de l’œuvre et à établir*

---

<sup>1</sup> De Ghelderode, cité dans *Le Vif/L’Express* du 30/1/98, page 64.

<sup>2</sup> “*Mais attention, Adémar sans “h” car mon père et mon parrain, lorsqu’ils déclarèrent ma naissance, étaient fin saouls.*” De Ghelderode, cité dans Le dossier pédagogique du Théâtre du Sygne, *Ghelderode et ses Sortilèges*, page 2.

<sup>3</sup> Jacques De Decker, dans *Le Soir* du mercredi 4 février 1998, page 8.

*que beaucoup de faits biographiques étaient inventés. On avait simplement eu tort, jusque-là, de se servir de la biographie de Ghelderode pour expliquer son œuvre.”<sup>4</sup>*

A l’occasion de l’ouverture de l’année ghelderodienne, le professeur Beyen a accepté de venir à la Katholieke Hogeschool Brussel pour y présenter Michel de Ghelderode à mes étudiants (futurs régents de FL2) et pour témoigner du travail de titan qu’il a consacré à cet auteur extraordinairement excentrique. Une occasion pour mes étudiants de rencontrer le plus grand connaisseur de Ghelderode et pour le professeur Beyen de remonter le courant des souvenirs, puisqu’il fut lui-même actif au même endroit<sup>5</sup>, dans les premières années 60, qui correspondent aux débuts de ses investigations ghelderodiennes.

Pour bien préparer mes étudiants à la rencontre du professeur Beyen et aux autres activités programmées à notre calendrier ghelderodien<sup>6</sup>, j’ai composé le dossier didactique que je vous présente dans les pages suivantes. Il convient aussi pour le 3e degré du secondaire...

---

<sup>4</sup> Roland Beyen, dans une interview publiée dans *Libre Propos*, supplément hebdomadaire à *La Libre Belgique*, samedi 19 et dimanche 20 février 1994.

<sup>5</sup> La Katholieke Hogeschool Brussel est née, en 1995, de la fusion de l’Institut Saint-Thomas (Sint-Thomas), de l’Institut Guardini (Guardini Instituut voor P.H.O) et de HIVEK (Hoger Instituut voor Verpleegkunde en Kinesitherapie).  
La K.H.B. occupe les bâtiments de l’ancien Institut Saint-Thomas (Sint-Thomas).

<sup>6</sup> A savoir:

une visite à l’exposition *Ghelderode, une fugue picturale*, du 2 au 21 février, à l’Hôtel communal de Schaerbeek;

l’assistance au choix à une des pièces suivantes:

☞ *Ghelderode et ses Sortilèges*, une production du Théâtre du Sygne, du 3 au 28 mars, au Théâtre du Résidence Palace, à Bruxelles;

☞ *Mademoiselle Jaïre*, du 23 avril au 23 mai, au Théâtre du Parc à Bruxelles;

☞ *Le Sommeil de la raison*, en septembre, au Théâtre Loyal du Trac;

☞ *La balade du grand macabre*, en automne, par les Baladins du Miroir, à Bruxelles;

☞ *Le Mystère de la Passion & La Nativité*, à la fin de l’année, au Théâtre de Marionnettes de Toone, à Bruxelles.

Pour tous renseignements sur les activités programmées:

*Fondation internationale Michel de Ghelderode*, rue Traversière 101, 1210 Bruxelles, téléphone & télécopie (02) 219 26 74 (avec répondeur),

E-Mail: [fondation.ghelderode@skynet.be](mailto:fondation.ghelderode@skynet.be) - <http://www.ghelderode.be>

## Document 1: A la rencontre de Michel de Ghelderode<sup>7</sup>

Celui qui allait devenir Michel de Ghelderode est né le 3 avril 1898, rue de l'Arbre Bénit, à Ixelles, comme quatrième enfant d'une famille modeste. Son véritable nom était Adémar Adolphe Martens. Le pseudonyme "de Ghelderode" qu'il s'est choisi, viendrait de "Ghelrode", un village situé entre Louvain et Aarschot<sup>8</sup>.

De 1906 à 1914, Ghelderode, alias Adémar Martens, fait ses études à l'institut Saint-Louis et entame ensuite au conservatoire des études d'alto qu'il ne poursuivra pas.

Au cours de l'hiver 1914-15, une grave maladie (le typhus) l'oblige à garder la chambre. Il écrit. Il griffonne quelques poèmes et se familiarise avec les écrivains de son pays. La lecture de Charles De Coster (né dans la même rue que lui!) va le pousser vers la littérature.

En 1918, à l'âge de 20 ans, il publie ses premières œuvres: trois contes et une première pièce de théâtre, *La Mort regarde à la fenêtre*. Après son service militaire, il travaille comme vendeur à la librairie Lebegue, où il fait la connaissance de Jeanne-Françoise Gérard, qu'il épousera en 1924. En 1923, il entre comme archiviste à la Maison communale de Schaerbeek.

En 1925, c'est la création en néerlandais du *Mystère de la Passion*, la première de ses pièces pour marionnettes. Ensuite, sa production théâtrale s'intensifie: il commence à être joué de plus en plus fréquemment, surtout en Flandre. Le "Vlaamsche Volkstoneel", une compagnie flamande qui se veut populaire et d'avant-garde, lui commande une série de pièces. Celles-ci, écrites en français, sont aussitôt traduites et créées en néerlandais.

Pour le VVT, il a écrit *Pantagleize*, *La Balade du Grand Macabre*, *Barrabas* et *Sortie de l'acteur* (à la mémoire du comédien-vedette de la troupe, Renaat Verheyen).

En 1939, Ghelderode cesse d'écrire pour le théâtre et redevient conteur. Il publie *Sortilèges* en 1941. Son état de santé s'altère considérablement: l'asthme l'éreinte de plus en plus.

Après la guerre, vers 1947, Ghelderode est découvert par les Français, en particulier avec la création de *Fastes d'enfer*. Paris connaîtra dès lors quelques années de "ghelderodite aiguë". Le théâtre de Ghelderode est publié chez Gallimard et commence à être joué dans le monde entier. Ghelderode est heureux de ce qui lui arrive, mais l'énergie créatrice l'a quitté.

Il écrit une pièce encore, sur commande, pour un grand spectacle en plein air à Woluwe: *Marie la Misérable*.

Ghelderode passe la fin de sa vie dans la même solitude qui a marqué son enfance.

Il se croit oublié de tous, ignorant que des amis se mobilisent auprès de l'Académie suédoise, afin que le prix Nobel de littérature lui soit décerné.

Michel de Ghelderode meurt à Schaerbeek, le premier avril 1962.

---

<sup>7</sup> d'après le dossier du Théâtre du Sygne, *Ghelderode et ses Sortilèges* et les articles parus dans *Le Soir* (4 février 1998) de Pascale Haubruge et de Jacques de Decker et ceux parus dans *Le Vif/L'Express* (30 janvier 1998) de Luc Van de Walle et de Ghislain Cotton.

<sup>8</sup> Certaines sources disent que Ghelrode était un village de la région d'où la mère de Ghelderode était originaire; d'autres prétendent que c'était un village de la région d'où la famille maternelle de son père était originaire.

## Exploitation du document 1

### 1.1 Mettez de l'ordre chronologique dans les données biographiques de Michel de Ghelderode.

☞ dates: 1898 - 1906 → 14 - 1914 - 1918 - 1923 - 1924 - 1926 - 1929  
1932 - 1939 - 1940 - 1947 → 54 - 1954 → ... - 1962 - 1998

☞ données biographiques (pêle-mêle):

- a Il publie ses premières œuvres sous le pseudonyme de Michel de Ghelderode.
- b Il épouse Jeanne-Françoise Gérard. Il écrit des contes.
- c Il meurt à Schaerbeek, se croyant oublié de tous, alors que l'Académie suédoise envisageait de lui décerner le prix Nobel de littérature.
- d Il étudie chez les "messieurs-prêtres" de l'Institut Saint-Louis de Bruxelles.
- e Il naît à Ixelles, le 3 avril. Son vrai nom: Adémar Adolphe Louis Martens.
- f Il entre comme employé à l'administration communale de Schaerbeek.
- g Ses pièces connaissent un succès formidable à Paris ("ghelderodite aiguë").
- h Il tombe malade du typhus. Il abandonne ses études.
- i Il commence à collaborer avec le "Vlaamsche Volkstoneel".
- j Ses pièces sont jouées dans beaucoup de pays et continuent à avoir du succès.
- k On fête le centenaire de la naissance d'Adémar Adolphe Martens.
- l Il connaît de graves ennuis de santé au début de la quarantaine.
- m On crée *Barabbas*, *Christophe Colomb*, *Escorial* au "Vlaamsche Volkstoneel"
- n Un an après la création de *Sire Halewyn* à Bruxelles (1938), il cesse d'écrire pour le théâtre et écrit de nouveaux contes.
- o Le "Vlaamsche Volkstoneel" est dissout.  
Ghelderode se tourne vers l'écriture d'une série de petits "pseudo-drames" et vers des adaptations de contes pour la radio.

### 1.2 Cherchez / repérez dans le texte...

- a la commune bruxelloise où est né celui qui allait devenir Michel de Ghelderode
- b la commune bruxelloise où il est mort
- c la commune bruxelloise où il a vécu et travaillé à la maison communale
- d le nom de la rue où il est né
- e le nom d'un autre auteur flamand né dans la même rue
- f la date de naissance et la date de la mort de Michel de Ghelderode (alias A.A.L.Martens)
- g le nom de l'institut où il a étudié
- h deux maladies qui ont influencé le cours de sa vie et de sa création artistique
- i le titre de sa première pièce
- j le nom de la librairie où il a fait la connaissance de sa future épouse
- k le nom de son épouse
- l l'année de son mariage
- m la maison d'édition qui a publié le Théâtre complet de Michel de Ghelderode

**1.3 Expliquez pourquoi il est question dans le texte de / du...**

- a “Vlaamsche Volkstoneel”
- b “ghelderodite aiguë”
- c marionnettes
- d Renaat Verheyen
- e Woluwe
- f l’Académie suédoise

**1.4 Rectifiez les informations erronées suivantes.**

- a Adémar Alphonse Martens était enfant unique.
- b Sa famille était riche.
- c Le pseudonyme “de Ghelderode” vient du nom d’un ancêtre.
- d Ghelderode écrit ses premières œuvres à l’âge de 18 ans.
- e Il a aussi écrit des pièces en néerlandais.
- f Il n’a écrit que des pièces de théâtre.

**1.5 Combinez A & B afin de recomposer des titres d’œuvres de Ghelderode.**

<b>A</b>	<b>B</b>
a La Mort	1 d’enfer
b Mystère	2 Colomb
c La Balade	3 regarde à la fenêtre
d Fastes	4 la Misérable
e Sortie	5 du Grand Macabre
f Marie	6 de la Passion
g Christophe	7 Halewyn
h Sire	8 de l’acteur

**Document 2: Quelques thèmes ghelderodiens majeurs...<sup>9</sup>**

**2.1 Lisez les textes. Reconnaissez et indiquez pour chacun quel thème il commente.**

☞	L'angoisse	La religion
	La femme	Le passé
	La mort	La Flandre

Thème : .....

La peur de la vie entraîne, chez certaines personnes, un attrait pour la mort. Ghelderode éprouvait pour elle terreur et fascination. Comme au Moyen Age, il perçoit la mort de manière physique et la met en scène comme un personnage de danse funèbre, qui sème la terreur et inspire les réactions les plus folles.

“ *Dansons à la Mort! Dansons la Macabrée! C’est la fête des vieux, c’est quadrille de moribond!* ”, dans “Le Cavalier bizarre” - Vol.2 - Théâtre complet, Gallimard.

“ *Il y a la vie, mon cher, la vie qui te fait peur!* ”, dans “Don Juan”, - Vol.4 -Théâtre complet, Gallimard.

“ *Oui, trous partout, on entre dans l’existence et on en sort par un trou!* ” dans “Mademoiselle Jaïre” - Vol.1 - Théâtre complet, Gallimard.

D’après l’auteur, cette vision de la mort lui serait venue de sa mère...

“ *Je tiens de ma mère la conception que la mort est le bonheur, et aussi l’idée du renoncement, jusqu’à l’ascétique désincarnation.* ”

Thème : .....

Ghelderode était un obsédé. Une angoisse métaphysique l’habitait. Chacune de ses oeuvres est l’expression de cette angoisse existentielle, cette peur de l’inconnu. Son univers littéraire est peuplé de présences étranges et mystérieuses. L’oeuvre d’art est pour lui la libération des angoisses inavouées; elle peut agir comme un exorcisme.

Au fil des ans, Ghelderode s’était fabriqué, dans son cabinet de travail, un impressionnant décor ténébreux, ensorcelant et magique, dans lequel il se réfugiait pour affronter ses angoisses. Il y avait une collection de marionnettes, de chevaux de bois, de vierges en plâtre et de mannequins.

<sup>9</sup> d’après le dossier pédagogique du Théâtre du Sygne, *Ghelderode et ses Sortilèges*.

Thème: .....

Ghelderode a reçu une éducation religieuse à l'institut Saint-Louis. Il a, par la suite, cessé toute pratique, mais il doute lui-même avoir perdu la foi. Il veut croire pour échapper à ses angoisses. Sa démarche est davantage panthéiste que chrétienne.

Thème: .....

La femme qui a joué le plus grand rôle dans sa vie, c'est incontestablement sa mère.

*“ Le goût du surnaturel, je le dois tenir de ma mère. C'était une âme timide et restée proche de la nature; une âme primitive apte à la perception des mystères naturels, mais encore de certains phénomènes extra-physiques, attirée par les âges révolus et par les arts dans leurs formes populaires - l'imagerie, par exemple. Et riche d'adages, de chansons oubliées, d'histoires hantées!”*

En 1924, Ghelderode épouse Jeanne-Françoise Gérard. Et pourtant, il ne se cache pas d'une franche misogynie. La femme incarne le péché. Il la convoite, mais la craint. Il est fasciné et dégoûté à la fois. Il préfère la femme rêvée à la femme possédée, le fantasme érotique au passage à l'acte. Dans son cabinet de travail trônaient des mannequins de femmes, des dessins érotiques...

*“ Les femmes ont une mission secrète qui est de retenir l'homme sur cette planète, de l'attacher aux choses de ce monde.”*

Les personnages féminins du théâtre de Michel de Ghelderode apparaissent comme des êtres possédés, brûlés par un désir furieux et insatisfait.

*“ Ou bien ce sont des vierges folles de l'être encore, qui attendent la révélation du plaisir et qui vivent dans la fièvre de cette attente. Ou bien ce sont d'autres folles - des femelles, il n'y a pas d'autre mot- en proie au délire des sens.”<sup>10</sup>*

<sup>10</sup> Paul Verdromme, *Ghelderode*, Editions Universitaires, 1963, cité dans le programme du Théâtre National, *La Balade du Grand Macabre*, saison 1979-80.

Thème: .....

Ghelderode est un Flamand d'expression francophone, né à Ixelles et mort à Schaerbeek! Ghelderode est un Flamand d'une Flandre "mythique" qu'il recrée dans ses œuvres à sa façon symbolique, surréaliste et fantastique. Il est de Flandre par le sang et les songes...

*" ... de nos jours, Flandre n'est plus rien que songe. Pour les élites, Flandre demeure un lieu magnétique, jardin d'esprit où rôde l'immortel renard..."*

Ghelderode est un auteur flamand nourri de légendes et de traditions.

*" En moi tout est flamand, sauf la langue que j'utilise accidentellement."*

*" Qui dit "Flandre" ne lance plus un cri de guerre immémorial, mais profère une formule de magie poétique."*

*" Cette nation flamande, d'où je tire mes origines, m'apparaît double: autant elle est vitale et matérialiste superbement, autant elle se complait à l'inquiétude métaphysique, autant elle entretient le goût du macabre; un goût qu'elle partage avec une nation comme les Espagnols, qui ont cette même tendance, à mêler la mort à l'existence quotidienne, mais en plus absolu."*

Il est fasciné par le folklore et le théâtre de marionnettes et son amitié avec l'écrivain Georges Eekhoud consolide cette fascination.

Ghelderode est aussi fasciné et influencé par des peintres flamands, comme Breughel qui a si bien exprimé l'âme flamande dans ses tableaux. Il est fasciné par les masques d'Ensor et par la ville d'Ostende où celui-ci habite et travaille.

*" Ghelderode est peintre. Il a pénétré la technique des grands maîtres flamands et a construit au théâtre l'équivalent de leurs œuvres picturales: cette primauté de la couleur d'abord, de la lumière enfin. Se promener à travers l'œuvre de Ghelderode, c'est rencontrer une à une toutes les particularités de Breughel, de Bosch, de Brouwers, Teniers, Jordaens, d'autres et d'autres encore."<sup>11</sup>*

<sup>11</sup> Jean Francis, cité dans le programme du Théâtre National, *La Balade du Grand Macabre*, saison 1979-80.

Thème: .....

Ghelderode est fasciné par le Moyen Age et la Renaissance.

*“ Je me sens vraiment le contemporain de ces gens du Moyen Age ou de la pré-Renaissance. Je sais d’eux comment ils vivent et connais chacune de leurs occupations. Je suis familier de leur cerveau et de leur coeur comme de leur logis et de leur boutique.”*

## 2.2 Remplissez le cryptogramme.

a				<b>G</b>	.	.	.	.	.	.	.
b		.	.	<b>H</b>	.	.	.	.	.	.	.
c				<b>E</b>	.	.	.	.			
d	.	.	.	<b>L</b>	.	.	.				
e				<b>D</b>	.	.	.	.	.	.	.
f				<b>E</b>	.	.	.	.	.	.	.
g			.	<b>R</b>	.	.	.	.	.	.	.
h			.	<b>O</b>	.	.					
i		.	.	<b>D</b>	.	.	.	.			
j	.	.	.	<b>E</b>	.						

- a village qui inspira à Michel de Ghelderode son pseudonyme
- b commune bruxelloise où il est mort
- c peintre ostendais qui l’a fortement marqué, impressionné
- d commune bruxelloise où il est né
- e auteur flamand né dans la même rue que Michel de Ghelderode
- f auteur flamand qui fut l’un de ses meilleurs amis
- g peintre flamand qui l’a fortement marqué
- h un des thèmes majeurs de Michel de Ghelderode
- i ville qui a fasciné Michel de Ghelderode et aussi Ensor
- j prix que Michel de Ghelderode aurait peut-être obtenu en 1962

### Document 3: La Balade du Grand Macabre<sup>12</sup>

#### 3.1 En guise d'introduction...

En 1914-1915, le jeune Martens tombe malade du typhus avec menace de méningite. Il est en danger durant six mois. Sa convalescence se prolonge jusqu'en 1919 et il ne se remet jamais complètement de cette maladie.

Son ami Jean-Francis raconte une confidence que lui fit l'écrivain, à propos de cette maladie:

“ Une nuit, il fut la proie d'un cauchemar: une vieille tout de noir vêtue s'approcha du lit où il reposait et, se penchant à son oreille, lui murmura:  
- Ne crains rien. Tu ne risques pas la mort cette fois-ci.  
Mais redoute ta soixante-troisième année.

*Je sais que ces choses-là paraissent peu vraisemblables, mais je sais aussi que cette prédiction rassurait Ghelderode chaque fois que la maladie s'abattait sur lui. Je sais aussi qu'en janvier 1962, malade encore et gravement, il dit à son entourage:*

- Cela va mieux. Je crois que la vieille s'est trompée: j'aurai bientôt soixante-quatre ans.

*Il ne les eut jamais, puisqu'il mourut le 1er avril 1962, deux jours avant son soixante-quatrième anniversaire.”<sup>13</sup>*

Vraie ou inventée, l'anecdote montre bel et bien la hantise de la mort de l'auteur de *La Balade du Grand Macabre*, pièce dans laquelle il parvint peut-être le mieux à la maîtriser et à l'exorciser.

“ J'ai rencontré la mort partout. Dans la peinture, dans les livres, exprimée par la musique même. Comme j'avais l'œil prématurément ouvert, je la voyais plus qu'il ne fallait. Cette idée de la mort est devenue dominante, à tel point qu'elle apparaît comme thème de base de mon œuvre.”<sup>14</sup>

En 1910, la comète de Halley passa à proximité de notre planète. Ce météore effroyablement gigantesque suffit à semer en bien des esprits l'angoisse de la Fin du Monde. Michel de Ghelderode (ou plutôt Adémar Martens) avait alors 12 ans.

<sup>12</sup> les textes composant le Document 3 sont inspirés et partiellement repris du programme du Théâtre National, *La Balade du Grand Macabre*, saison 1979-80

☞ La pièce sera jouée en automne 1998 par les Baladins du Miroir, dans une mise en scène nouvelle de Nele Paxinou. Renseignements: (02) 219 26 74

☞ La pièce se prête fort bien à des dramatisations (intégrales ou partielles) en classe de FL1 ou FL2.

<sup>13</sup> Jean Francis, *L'éternel aujourd'hui de Michel de Ghelderode*, Louis Musin, Bruxelles, 1968.

<sup>14</sup> Jean Francis, op.cit.

Il fut fort frappé par le phénomène.

“ *C’est alors que j’ai éprouvé, pour la première fois, le sentiment que le malheur et la mort devaient être pour l’homme une aventure extraordinaire, d’une ampleur formidable.*”

Cette impression d’enfance autant que la fréquentation d’artistes flamands, donnèrent à Ghelderode, outre la hantise de la mort personnelle, celle du cataclysme final mettant fin à l’entière humanité.

C’est en 1934 que Ghelderode écrivit *La Balade du Grand Macabre*.

Hitler venait de prendre le pouvoir en Allemagne. Chacun, en Europe, sentait que la catastrophe était proche.

“ *De fait, nous vivons des temps crépusculaires et avec les ténèbres montent la fièvre et la folie. S’agirait-il d’une répétition de l’an 2000 qui vient et n’est-il pas écrit que, de mille en mille ans, la Bête serait déchaînée?*”<sup>15</sup>

Et pourtant, *La Balade du Grand Macabre* est une œuvre optimiste qui se termine de la plus reconfortante façon! Apparemment, la pièce veut nous raconter la fin du monde, le triomphe de la Mort qui rôde et sème la terreur en Breughellande. Mais soudain se produit un stupéfiant retournement. Le triomphe annoncé de la destruction et des ténèbres se change en victoire de la lumière et de la joie de vivre. Nékrozotar, annonciateur de l’Apocalypse, devient libérateur. Sa tâche accomplie (la destruction des méchants, des vilains), il peut mourir content. Avec ces paroles, à la fois d’avertissement et de bénédiction:

- *Le soleil. Et la liberté partout... plus précieuse que le soleil. La liberté... sans quoi... la mort... la fin du monde... Pays d’or et d’azur... Terre grasse et fleurie.*

il expire et du tombeau où on le porte, surgissent enlacés, les deux jeunes amants, Adrian et Jusemina. Adrian lance ce défi à la menace d’universelle destruction:

- *Une trace restera de nous et rien ne saurait être bâti de plus éternel et fier et audacieux que cette chair au parfum de cendre.*

De quoi, Sire Goulave, prince de Breughellande, débarrassé de ses pernicious conseillers, se charge de tirer la conclusion:

- *Ecoutez, mes féaux. D’un tombeau sort la vie. Il faudra nous conduire de sorte que les hommes de l’avenir ne pleurent autrement que de joie. Comme je le fais... Et que je vous embrasse, la fraternité n’étant pas une vaine inscription. Soudards, sonnez. C’est le moment de boire en Breughellande. Sonnez vers le soleil!...*

---

<sup>15</sup>

Michel de Ghelderode, cité par Roland Beyen dans son *Ghelderode*, Seghers 1974.

### 3.2 Quelques néologismes ghelderodiens<sup>16</sup>

Ce qui caractérise (aussi) le théâtre de Michel de Ghelderode, c'est la langue que parlent ses personnages. C'est une langue d'invention, faite de flamand, de bruxellois, de jargons, d'archaïsmes lexicaux, de néologismes étonnants. C'est une langue baroque, bizarre, étrange, excentrique. C'est une langue influencée par les musiques qui accompagnaient l'écriture de la plupart des pièces. C'est une langue qui coule, qui scande, qui chante, qui danse, qui ...

“ *En général, quand une pièce est écrite, son architecture générale est fixée: les recherches portent sur les mots. J'ai remarqué que les acteurs, parfois, substituent inconsciemment un mot à un autre. Ils font cela parce qu'il y a des mots dissonnants. Ils les remplacent d'instinct par des mots consonnants. J'ai fait mon profit de cette leçon et je cherche des mots aux timbres musicaux idéaux.* ”<sup>17</sup>

☞ **Voici quelques néologismes ghelderodiens rencontrés dans le texte de *La Balade du Grand Macabre*. Essayez de trouver l'explication qui y correspond.**

a un bayeur	f la fessure
b une bedondaine	g un gustateur
c caramélique	h macabrant
d le découcement	i punais
e un émusculteur	j la transluciblafardité

- ... qui est ou rend macabre
- ... l'arrière-train, le postérieur, les fesses
- ... qui a le goût ou le parfum de caramel
- ... le fait d'être pâle au point d'être translucide
- ... amalgame de “bedon” et de “bedaine” qui désignent tous deux un “ventre rond”
- ... un dégustateur
- ... quelqu'un qui regarde en l'air niaisement (de “bayer”= regarder en l'air niaisement)
- ... qui est infesté de punaises (petit parasite de l'homme)
- ... celui qui ôte les muscles
- ... action de découder, de défaire, de mettre en pièces, d'anéantir

<sup>16</sup> Ces néologismes sont extraits du petit lexique publié dans *Rencontre avec Michel de Ghelderode*, ouvrage publié (aux Editions Lansman) par la Fondation internationale Michel de Ghelderode dans le but de faire mieux connaître l'écrivain, à travers l'une de ses farces les plus significatives: *La Balade du Grand Macabre*. Vous pouvez vous procurer cette publication en librairie (ISBN 2-87282-018-3) ou à la Fondation même: (02) 219 26 74.

<sup>17</sup> Ghelderode, cité dans *Ghelderode et ses Sortilèges*, dossier pédagogique du Théâtre du Sygne.

### 3.3 La fin du Monde, faut-il y croire?<sup>18</sup>

Pour la plupart des religions, un beau jour, le Dieu créateur, lassé de contempler les aventures de cette créature décevante qu'est l'homme, décidera d'y mettre fin.

Les premiers chrétiens ont pensé que cela allait se passer assez vite après la mort du Christ. Mais le temps passa...

Puis on se mit à penser que la fin du Monde serait pour **l'An Mille**.  
Cependant l'An Mille passa.

Puis, au fil des siècles, de faux prophètes l'annoncèrent pour **1656** (Christophe Colomb), pour le **21 mars 1848** (William Miller), pour **1921, 1924, 1928, 1931...**  
Autant de déceptions!

Il nous reste à présent **l'An Deux Mille!**  
Deux prophéties concordent à ce point: celle de Nostradamus et celle de saint Malachie.

*“ Nostradamus prévoit une période longue de paix, d'ordre, de sainteté, de prospérité et d'abondance, entre 1955 et la fin du monde. On assistera cependant à la fin de la Grande-Bretagne, à la chute de la monarchie anglaise, à la conversion des protestants et de certains musulmans, au recul des Arabes enfin devenus dociles, et à l'effondrement définitif du communisme, même en Russie. ”*<sup>19</sup>

Cette fin du monde, selon Nostradamus et selon saint Malachie, devrait survenir en juin 1999. Alors... Rendez-vous l'année prochaine?!

☞ **Proposition de débat / de conversation: La Fin du Monde...**  
**Y croyez-vous? Pourquoi oui / non?**  
**Si oui, ce sera pour quand, d'après vous / d'après vos sources?**  
**Connaissez-vous des “sectes” ou “prophètes” qui prédisent l'Apocalypse?**

<sup>18</sup> Dans le programme du Théâtre National, *La Balade du Grand Macabre*, saison 1979-80, figure un excellent texte de synthèse (remarquablement illustré) *“Petit Manuel de la Fin du Monde”*.

Si ce texte vous intéresse et que le TN ne peut plus vous le procurer, je vous invite à me téléphoner pour obtenir une (télé)copie. Il suffit de téléphoner au (02) 356 88 57.

<sup>19</sup> L. Cristiani, *Nostradamus, Malachie et Cie*, Ed. Le Centurion, 1955, cité dans le programme du Théâtre National (cf. supra).

**Corrigé****Document 1****1.1**

1898=e / 1906 → 14=d / 1914=h / 1918=a / 1923=f / 1924=b / 1926=i  
 1929=m / 1932=o / 1939=n / 1940=l / 1947 → 54=g / 1954 → ...=j / 1962=c / 1998=k

**1.2**

a	Ixelles	e	Charles De Coster	i	La Mort regarde à la
b	Schaerbeek	f	3 avril 1898 - 1 avril 1962		fenêtre
c	Schaerbeek	g	Saint-Louis	j	librairie Lebègue
d	rue de l'Arbre Bénit	h	le typhus et l'asthme	k	Jeanne-Françoise Gérard
				l	1924
				m	Gallimard

**1.3**

- a Ghelderode a travaillé pour le VVT. Plusieurs de ses pièces ont été écrites pour le VVT. Elles furent écrites en français et immédiatement traduites en néerlandais.
- b A partir de 1947, Ghelderode connaît un immense succès à Paris. On y joue ses pièces. On parle même de "ghelderodite aiguë" pour évoquer l'ampleur de ce succès.
- c Ghelderode était passionné pour le théâtre de marionnettes. Il a lui-même écrit des pièces pour marionnettes.
- d Renaat Verheyen était le comédien-vedette du Vlaamsche Volkstoneel. Lorsqu'il est mort, Ghelderode a composé à sa mémoire la pièce "Sortie de l'acteur".
- e La dernière pièce sur commande qu'il a écrite, fut "Marie la Misérable" pour un grand spectacle en plein air à Woluwe.
- f En 1962, Académie suédoise envisageait de décerner le prix Nobel de littérature à Michel de Ghelderode.

**1.4**

- a C'était le quatrième enfant de la famille Martens.
- b Sa famille était modeste, "presque pauvre".
- c Le pseudonyme "de Ghelderode" vient d'un village situé entre Louvain et Aarschot.
- d Ghelderode écrit ses premières œuvres à l'âge de 20 ans.
- e Il a écrit en français, mais certaines de ses pièces ont été traduites en néerlandais.
- f Il a aussi pratiqué d'autres genres, e.a. des contes.

**1.5**

a3 - b6 - c5 - d1 - e8 - f4 - g2 - h7

**Document 2****2.1**

*Sont commentés successivement (dans les cadres) les thèmes de la mort / de l'angoisse / de la religion / de la femme / de la Flandre / du passé*

**2.2**

*a Ghelrode - b Schaerbeek - c Ensor - d Ixelles - e Charles De Coster (nom en deux mots)  
f Eekhoud - g Breughel - h la mort - i Ostende - j le prix Nobel*

**Document 3**

**3.1** *lecture + commentaire + questions éventuelles*

**3.2**

*dans l'ordre des définitions données : h - f - c - j - b - g - a - i - e - d*

**3.3** *débat / conversation*